

Publié le 21/02/2017 à 03:52, Mis à jour le 21/02/2017 à 08:07

Le noir destin de notre tulipe rouge

Environnement



**Cette fleur est notre étendard. Mais il faudra bientôt baisser pavillon.../
photo Jean-Michel Mazet**



La disparition programmée – et forcément lamentable – de *Tulipa Agenensis* illustre tout le mal fait à la biodiversité.

Elle est rouge, et fait partie de notre patrimoine botanique lot-et-garonnais. Nous n'en sommes pas peu fiers... Mais depuis des années, les protecteurs de la nature attirent l'attention du grand public, et des élus, sur sa disparition progressive de nos vergers. Hélas, la cause des éléphants menacés, des tigres et autres baleines suscite davantage de passion que notre petite tulipe agenaise...

Le temps a passé et nous sommes aujourd'hui au bord du gouffre : notre tulipe agenaise a quasiment disparu, on ne la verra fleurir le mois prochain qu'en deux ou trois endroits du département, et l'extinction totale de cette variété florale semble irréversible.

Alerte rouge

La récente assemblée de la Société des sciences naturelles et agricoles de l'Agenais a été l'occasion – pour les passionnés de botanique, de mycologie, entomologie... – de faire le point sur les plantes et insectes de notre région, et d'évoquer concrètement les agressions que subit régulièrement Dame Nature. «Les saisons se décalent progressivement, commente le coprésident de la société, Jacques Blois. Il est de plus en plus difficile de monter des expositions sur les champignons par exemple. Désormais on ne vise plus octobre, mais le mois de novembre. Et en espérant qu'une sécheresse ne nous frappe pas à nouveau.»

Les champignons tirent la langue, mais que dire de la tulipe, qui elle expire. «Il en pousse quelques-unes dans notre jardin botanique de Darel, à Pont-du-Casse. Mais nous sommes comme impuissants face à sa lente disparition. La présentation du documentaire de Jean-Christophe Mathias est éloquente à cet égard.»

«Alerte rouge sur la tulipe» était en effet diffusé pour la première fois à Agen, en marge de l'assemblée de la Société. Ce film dresse un constat accablant. «Il ne reste plus que quelques confettis territoriaux où survit cette fleur, explique l'auteur du documentaire. Sur le bassin méditerranéen on ne trouve presque plus rien, sinon une tulipe de-ci de-là, et dans le Sud-Ouest seuls la Gironde et le Lot-et-Garonne ont conservé un peu de tulipe agenaise ou de tulipe sylvestre. Cette fleur sauvage est pourtant protégée et inscrite sur la liste rouge des espèces en voie de disparition. C'est l'une des fleurs les plus menacées de France.»

Cette variété fleurit, de la mi-mars à la mi-avril, dans les vergers ou entre les rangs de vigne. Elle est très sensible aux pesticides, dont l'emploi régulier aura eu raison d'elle. «Les produits chimiques et l'urbanisation sont les causes du problème, ajoute Jean-Christophe Mathias (qui présentera son film prochainement à Montpellier, Bordeaux ou Saint-Gaudens). Si l'on veut sauver la tulipe agenaise, il faut une législation plus contraignante sur l'emploi des pesticides et soutenir l'agriculture biologique. Il faut aussi que les citoyens aient conscience qu'ils ont le devoir de protéger l'environnement, et qu'ils fassent pression sur leurs élus.»

Ras le bulbe

Des tentatives existent pour sacraliser quelques terrains et protéger les bulbes qui y sommeillent. Outre Darel, l'initiative la plus remarquable se trouve à

Villebramar. 1 500 pieds de tulipe sont ici bichonnés. «Jadis, sur les 1 000 hectares de la commune, explique Jean-Christophe Mathias, environ 200 accueillait la tulipe agenaise. Aujourd'hui, il ne reste que 2 hectares à cette fleur sauvage.» Un ancien verger de Bazens et un terrain à Bajamont (interdit à tout engrais et labour) font également office de terres promises. Mais la fin est proche, au grand dam des amoureux de la biodiversité, qui n'ont cessé ces dernières années d'agiter le chiffon rouge de la tulipe en danger.

Tulipa Agenensis ou L'œil du soleil

«A l'origine, la Tulipe d'Agen aurait été introduite il y a plus de 2000 ans par les romains (tout comme sa proche cousine la tulipe précoce) qui eux-mêmes l'auraient importée de l'Empire d'Orient. Cette plante bulbeuse haute de 25 à 40 cm, à tige simple et à fleur unique en forme de campanule, est souvent nommée «Œil de soleil» du fait de l'étoile jaune caractéristique dessinée au cœur de sa fleur. D'un superbe rouge écarlate, la tulipe d'Agen apparaissait autrefois en mars/avril dans les champs et cultures et plus particulièrement dans les vergers et les vignes. Le Verger de Villebramar, qui compte plusieurs centaines de pieds en fleurs chaque année, constitue l'un des derniers sites importants où elle est encore présente dans le département.»

Sources www.cren-aquitaine.fr

S.Bo.

Lien : <http://www.ladepeche.fr/article/2017/02/21/2521143-le-noir-destin-de-notre-tulipe-rouge.html>